

suppliques qu'ils adressent au tsar : Faire la paix séparée avec l'Allemagne, s'allier avec elle et tomber ensemble sur les démocraties de l'Occident. Les articles de Naché Slovo étaient soigneusement reproduits dans la presse des Cent Noirs, et on disait aux ouvriers des usines de guerre russes : vous voyez bien que vous devez aider l'Allemagne dans l'intérêt de la révolution (1). »

En faisant les changements de mots nécessaires, cela pourrait encore servir aujourd'hui. Pour le fond, c'est déjà du Yaroslavsky.

L'article de l'Action Socialiste n'était pas signé. Était-on encore alors accessible à la honte? Était-on moins cynique en 1916 qu'en 1929? Je n'en sais rien. Mais ce qui est tout à fait sûr c'est que nos staliniens — staliniens aujourd'hui parce que Staline est le maître, mais demain?... — écriront et signeront tout ce qu'on voudra. Tout ce qu'on peut attendre d'eux c'est une émulation dans la bassesse.

L'idée que Trotsky puisse seulement songer à accumuler des dollars paraîtra comique (2) à tous ceux qui connaissent sa vie simple, d'acharné labeur, consacrée entièrement depuis trente ans à la libération de la classe ouvrière.

Peu leur importe. Lorientés, ils ont pu écrire l'histoire de l'armée rouge sans même mentionner son nom. C'est maintenant le tour des Thaelmanns, ivrognes noceurs qui vont affermir leur orthodoxie stalinienne dans les boîtes de nuit de Hambourg, et d'ailleurs — aux frais des ouvriers et des paysans de la Russie soviétique.

#### A. ROSMER.

(1) « L'Action Socialiste », N° 9, 22 novembre 1916.

(2) Tous ceux qui connaissent Trotsky et l'histoire de la Révolution savent, en effet, que son désintéressement est proverbial. Jamais, depuis le début de la Révolution d'Octobre, Trotsky n'a touché quoi que ce soit pour l'immense quantité d'articles et de brochures qu'il a publiés en Russie, et bien que cela ne soit nullement interdit par les règlements du Parti. (Tant d'autres et parmi eux l'intègre Yaroslavsky n'en pourraient dire autant!)

Pour l'édition de ses Œuvres Complètes en U.R.S.S., Trotsky a passé en 1922 un contrat avec le Gosizdat (Éditions d'État) : par ce contrat, il abandonnait intégralement ses droits d'auteur (représentant une somme considérable), en spécifiant que cela devait servir à diminuer le prix des livres de l'édition. En fait, il n'a touché qu'une seule somme de 20 £ sterling environ pour la Biographie de Léline parue dans la « British Encyclopædia » (d'accord avec le Bureau Politique), et cette somme, Trotsky l'a aussitôt envoyée aux mineurs anglais en grève. N.D.L.R.

## ENTRE CAMARADES

Nos lecteurs ont pu constater l'effort que nous venons de fournir pour leur apporter une documentation précieuse, en particulier les écrits inédits de Trotsky. Le numéro du 25 février a été suivi d'un numéro le 8 mars, et du numéro double

actuel; encore espérons-nous pouvoir publier un autre numéro avant la fin du mois. Ainsi, nous avons, en raison des circonstances, accéléré notre périodicité habituelle. Mais cela, c'est de l'improvisation, et, ce n'est qu'au prix des plus grandes difficultés que nous arrivons à tenir le coup avec nos faibles moyens...

Il s'agit maintenant d'organiser une périodicité plus fréquente.

La question est posée, elle est à l'ordre du jour, nous la discutons en ce moment au sein de notre Comité de Rédaction.

Toutes les circonstances, l'aggravation du danger que court la Révolution russe, les premiers symptômes de la crise de l'impérialisme américain, par ailleurs la violence accrue des coups reçus par l'Opposition et la sympathie grandissante qui porte vers elle les meilleurs éléments ouvriers, enfin la collaboration inappréciable que nous apportent les articles de Trotsky, tout indique qu'il faudrait faire un effort plus grand, paraître régulièrement et plus souvent, toucher des cercles plus larges et répondre mieux et plus vite aux questions que posent les événements, aux attaques de « L'Humanité ».

La question est posée, mais elle ne dépend pas que de nous.

Un hebdomadaire? C'est notre objectif immédiat, mais nous ne voulons avancer qu'avec la certitude de n'être pas obligé à la retraite, faute de moyens. Les moyens qui sont nécessaires sont de deux sortes : une rédaction capable d'assurer la périodicité envisagée, le concours effectif et assuré des camarades nécessaires, et aussi les moyens financiers qui permettraient de ne pas caler en route. Ce sont ces deux questions que nous avons mises à l'étude avec la volonté de leur donner rapidement des réponses.

Mais le sens de ces réponses ne dépend pas que de nous, bien au contraire. Il dépend de vous, camarades. Participez plus étroitement à notre travail, donnez-nous des suggestions sur cette question, comme sur toutes les autres, et aussi donnez-nous les moyens matériels de paraître. Il y a encore trop de camarades qui se contentent de suivre notre action et de lire notre journal avec sympathie, cela ne peut pas suffire, ils doivent le sentir : chaque communiste est responsable du sort et du progrès du journal de l'Opposition, chacun doit apporter son effort de rédaction, de diffusion, et sa contribution personnelle!

Peut-être serons-nous contraints de ne pas publier tout de suite l'hebdomadaire, de passer par l'étape du bi-mensuel. Tout tient à la question de nos moyens rédactionnels et financiers. L'essentiel est de ne pas rester sur place, de remplir au mieux de nos forces la tâche que les circonstances nous imposent. Que les camarades nous entendent et qu'ils ne nous marchandent pas leur travail et leur appui !

# La Crise du Bloc Centre-Droite

La campagne contre la droite constitue en quelque sorte le début d'un chapitre nouveau. Elle est caractérisée par le grand bruit, le grand fracas avec lequel elle est menée, sans contenir toutefois de notions politiques concrètes. C'est, avant tout, un camouflage littéraire masquant la besogne que font les staliniens pour s'organiser dans les coulisses ; c'est une tentative de justifier ce travail devant le Parti. D'ailleurs, cette campagne ne peut se manifester concrètement dans le domaine politique : il faudrait, pour cela, énumérer les péchés commis en commun par le centre et la droite. Mais, en même temps, elle est un symptôme de la crise (crise sérieuse qui, toutefois n'est pas encore la désagrégation) que traverse le bloc au pouvoir.

Le glissement qui s'était produit au préalable avait préparé le passage de la quantité en une certaine qualité nouvelle. L'évidente transformation sociale de groupes et de milieux très étendus dans le Parti, s'affirme à travers toutes les fissures. Le centrisme est épouvanté (surtout quand il est flagellé par l'opposition prolétarienne) en voyant les fruits déjà « mûrs » de son activité. Mais il a pieds et poings liés par les actes accomplis hier encore, par sa façon « national-socialiste » d'aborder les problèmes, par sa politique fragmentaire, par la pauvreté de ses théories. En attaquant la droite, il redoute surtout de se blesser lui-même. De là, le caractère de duplicité profonde de toute la campagne : si, au point de vue pratique, celle-ci peut se traduire par l'élimination du Parti des éléments oustrialovistes les plus arrogants, retardant ou ralentissant ainsi glissements et transformations, elle correspond en même temps à une nouvelle désorganisation de la pensée du Parti, en continuant à mettre en lambeaux la méthode marxiste, et en préparant ainsi de nouvelles étapes encore plus confuses et plus dangereuses dans l'évolution du Parti.

Staline et Molotov tentent de présenter les choses comme si, dans leur ligne de conduite, ils combattaient avec la même intransigeance « défaitistes » de gauche et liquidateurs de droite.

La pensée principale de la campagne actuelle, affirmant que soi-disant la politique marxiste, en général, consiste à lutter contre la droite et contre la gauche avec le même esprit irréconciliable, est complètement absurde. À droite de la politique marxiste, se dresse le monde puissant de l'impérialisme, avec son agence de collaborationnistes, qui demeure encore énorme. Voilà l'ennemi. À gauche de la ligne marxiste, il ne peut y avoir que des tendances erronées, au sein même du prolétariat, des maladies infantiles au sein du Parti, etc. L'expression extrême de ce faux « gauchisme » est l'anarchisme. Mais la force et l'influence de ce dernier sont d'autant plus limitées et d'autant plus insignifiantes que le Parti révolutionnaire combat l'opportunisme avec

plus d'audace, de décision, d'esprit de suite. C'est précisément là un mérite historique particulier du bolchevisme. Dans ses annales, la lutte contre la gauche eut toujours un caractère épisodique et secondaire. La formule stalinienne de combattre avec « la même intransigeance » la droite et la gauche n'est pas bolchévique ; c'est la formule traditionnelle du radicalisme petit-bourgeois. Toute l'histoire de celui-ci ne fut qu'une lutte contre « la réaction », d'une part, et contre la révolution prolétarienne de l'autre. La social-démocratie de nos jours reprit entièrement cette tradition avec toutes ses nuances. La formule de lutte contre la droite et la gauche, en tant que formule-guide, caractérise en général tout parti louvoyant entre les classes principales de la société contemporaine. Dans les temps où nous vivons, elle constitue le passeport politique du centrisme. S'il en était autrement, il serait tout à fait impossible de trancher la question suivante : Comment a-t-il été possible que la fraction Staline-Molotov ait constitué un bloc indissoluble avec la fraction droite de la restauration bourgeoise? Et il y a plus : Comment peut-elle continuer, en pratique, actuellement encore, à maintenir ce bloc? La réponse est extrêmement simple : le bloc dirigeant ne fut pas l'alliance contre nature du bolchevisme et de la restauration bourgeoise, mais bien celle de l'oustrilovisme et du centrisme de droite opérant un glissement. Il n'y a rien d'antinaturel dans une semblable union. Le bloc des centristes de nuances diverses, avec des collaborationnistes patents et même de véritables traîtres, pour une lutte acharnée contre la gauche, se rencontre à chaque pas à travers toute l'histoire du mouvement ouvrier. Aussi, lorsque Staline et Molotov donnent maintenant une caractéristique « féroce » de l'aile droite, en la copiant par bribes dans la plate-forme de l'Opposition, ils se dépeignent eux-mêmes, ainsi que leur ligne de conduite et leur groupement. Sans s'en douter, ils exercent une « autocritique » meurtrière.

Mais la situation est peut-être maintenant radicalement changée, à la suite de la déclaration d'une lutte soi-disant implacable contre la déviation de droite? Ce serait pour le moins faire preuve de légèreté d'esprit que de tirer de pareilles conclusions. L'aile léniniste est envoyée au delà de l'Oural et de la Mer Caspienne; l'aile droite occupe les postes dirigeants. C'est cela qui importe. Une seule chose est claire : la période d'existence calme du bloc entre le centre et la droite est terminée. Le déplacement qui se déclancha, en Février, dans le centrisme, suivit à l'intérieur des zig-zags : de Février à Juillet, de Juillet à Novembre, et ainsi de suite. Les camarades qui estimèrent que le Plenum de Juillet mettait fin à la lutte entre centristes et droitiers et que le contraste existant entre eux perdait déjà toute signification politique, avaient jugé trop hâtivement. La chose est inexacte. Néanmoins, il